

## Thao Nguyen Phan, Monsoon Melody

Antoinette Jattiot

Number 126, Fall 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94319ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Jattiot, A. (2020). Review of [Thao Nguyen Phan, Monsoon Melody]. *Espace*, (126), 89–90.

in this peripheral state. We both circle around a layout of a space that we can still afford until the floors beneath us are worn out and the dust starts to settle.

1. As an effort to curb the spread of the plague epidemic in the 14th century, coastal cities in the Italian peninsula such as Venice mandated crews on ships arriving from infected ports to remain on board for at least 40 days—or *quaranta giorni* in Italian.
2. Hannah Doucet, John Patterson, and Rachael Thorleifson, *What Are the Sounds of Our Periphery Life?* 2020. Exhibition multiple. Editions of 50.

\* The exhibition closed on March 17, 2020.

Tak Pham is a Vietnamese art curator and critic. He is a graduate of Carleton University and OCAD University. His critical writings and reviews have appeared in *ESPACE art actuel*, *esse arts + opinions*, *Canadian Art*, *The Senses and Society Journal* and *The Dance Current* among others. Pham is currently Assistant Curator at the Mackenzie Art Gallery in Regina, Saskatchewan, Treaty 4 territory, the original lands of the Cree, Ojibwe, Saulteaux, Dakota, Nakota, Lakota and on the homeland of the Métis Nation.



## Thao Nguyen Phan, *Monsoon Melody*

Antoinette Jattiot

**WIELS**

**BRUXELLES**

**1 FÉVRIER –**

**16 AOÛT 2020\***

*Monsoon Melody*, la plus grande exposition à ce jour de l'artiste vietnamienne Thao Nguyen Phan, se dévoile comme l'architecture d'un opéra dont chaque décor accroché à un cintre défilerait au gré de l'histoire contée. Pour cette présentation au WIELS à Bruxelles, les œuvres de l'ensemble des trois chapitres sont donc, pour la plupart, suspendues dans l'espace et dialoguent en diptyque, entre images animées (*moving images* comme l'artiste aime les appeler) et peintures.

Dans la première salle, le cadre d'abord plus documentaire de *Becoming Alluvium* (2019, 16 min 50 s)<sup>1</sup> nous plonge dans l'héritage écologique, colonialiste et historique du Vietnam qui imprègne l'œuvre tout entière. La zone est chaude, sans saison ni recommencement. Une force calme émane d'une voix hors champ, marquée notamment par le souvenir de l'*Amant* de Duras. Le film, empreint de mysticisme, se déploie peu à peu le long des images du fleuve Mékong, puis au cours de libres associations qui lui répondent : accumulations matérielles d'offrandes et de décors de temples, tas d'ordures, rats en cage... Se dessinant comme le propre mythe de l'artiste, un dernier chapitre s'ouvre au travers d'une animation de collages inspirés d'un conte khmer et d'histoires de réincarnations. Les boîtes du paravent en laque sur bois de *Perpetual Brightness* (2019) faisant face au film laissent apparaître des cartes fragmentées, donnant une vue d'ensemble aux ramifications multiples du fleuve. Abstraites et pourtant si concrètes, les couches de matériaux scintillants composant les panneaux du paravent rappellent aussi les précieuses strates de sédiments – géologiques, spirituelles, culturelles – du fleuve nourricier. Sur les peintures de soie, au verso, Phan fait suite aux mythes du film grâce à la représentation de chérubins, dont certains ressemblent à des figures primordiales de l'hindouisme. Du territoire aux mythes, entre création et destruction, l'ensemble de l'installation illustre l'inextricable dichotomie du Mékong dont l'artiste déplore la tragédie écologique et économique, exhortant pourtant à la sauvegarde de sa beauté.

C'est à partir des textes d'Alexandre de Rhodes, un missionnaire jésuite du 16<sup>e</sup> siècle ayant transcrit la langue vietnamienne en latin, que s'écrit le second chapitre. Du corps central en images-mouvement sur deux écrans de *Tropical Siesta* (2017, 13 min 41 s), l'histoire se déploie ensuite comme une figure tentaculaire dans les salles adjacentes. Dans cette fable en couleurs, Phan étire, dans toute sa longueur, un univers champêtre atemporel a priori onirique, et pourtant discrètement funeste, et où les formes fluettes et endormies des enfants se teintent à nouveau de rouge. De part et d'autre de la vidéo, l'accrochage sur la tranche du cadre de la quasi-totalité des pages de *Voyages de Rhodes* (2014-2017), les feuillets du livre sur lesquels l'artiste a peint des motifs



Thao Nguyen Phan, *Becoming Alluvium*, 2019. Installation vidéo à canal unique, couleur, son, 16 min 25 s. Photo : avec l'aimable permission de l'artiste.

du film – figures d'écoliers, éléments architecturaux et naturels – imposent un rapport physique aux aquarelles. Le livre ainsi déployé, explosé, rappelle la violence sous-jacente d'un monde devenu chaos, des superpositions d'histoires qui sont les traces d'un passé indélébile. Totale et pourtant éclatée, l'œuvre peinte impose un déplacement pour son appréhension, dont découle une nécessaire responsabilité du regard à l'égard des images et du récit qu'elle déploie. À l'instar des enfants du film qui apprennent ces textes à l'école, Phan se les réapproprie en abordant les questions de transition de cet héritage. Et déjouant l'apparente naïveté de l'enfance, elle souligne aussi les potentiels d'appropriation et de métamorphose – du texte à l'image; du traumatisme à la force vitale.

Dans un troisième et dernier temps, l'installation en noir et blanc et sur trois écrans de *Mute Grain* (2019, 15 min 45 s) est une « berceuse dédiée à la perte des vies, à la séparation des vivants et des morts », relate l'artiste. Dans un contraste mêlant images filmées, archives et collages, l'œuvre traite de la famine de 1945 sous les traits du conte de la disparition injuste d'une jeune femme – August. C'est dans l'obscurité nocturne et sous un éclairage diaphane orienté sur chacune des aquarelles sur soie suspendues que je découvrais, un soir, la salle finale avec les pages de *Dream of March and August* (2018). Ici, plus encore que dans le reste de l'exposition, les corps fantomatiques flottent dans le temps et l'espace, telles des *survivances* soulignant l'indicible. De la corporéité présente dans ces images accompagnées par la physicalité de leur présentation, l'artiste et la commissaire Zoë Gray tirent ensemble le potentiel d'une expérience sensible et d'un rapport à l'altérité, poursuivant les potentiels du cinéma.

Traversée d'un bout à l'autre par la tragédie – celle du Mékong, de la colonisation, de la guerre – les strates de l'œuvre dont rend compte l'exposition déploient des chapitres de mémoire ainsi qu'une multitude de croyances dont Phan abreuve ses images chargées de poésie. Grâce au conte, Phan offre la possibilité d'une identification rappelant celle décrite par Bruno Bettelheim dans *Psychanalyse des contes de fées* (1976), où les histoires répondent davantage à des angoisses, informant des épreuves à venir plutôt qu'elles ne traumatisent leurs lecteurs. Sans intention morale, les récits de Thao Nguyen Phan donnent l'assurance d'un possible et d'une réussite, abordant de front des problèmes existentiels de sa génération. Résolument orientées vers l'avenir d'une mémoire collective contrant l'amnésie, les fictions de l'artiste servent la réalité autant qu'elles bercent l'imagination, célébrant la douceur onirique de l'enfance sans nous y laisser prisonniers.

1. *Becoming Alluvium* est le dernier chapitre de la trilogie *Moonsoon Melody* et le résultat du LOOP Video Art Award – Han Nefkens Foundation. Déjà présentée à la fondation Joan Miró, l'installation sera ensuite exposée à la Chisenhalle Gallery à Londres (dates à confirmer).

\* Fermeture le 13 mars. Réouverture le 8 juin 2020.

Autrice, commissaire et historienne de l'art de formation (École du Louvre, Paris – Ruprechts Karl Universität, Heidelberg), Antoinette Jattiot vit et travaille à Bruxelles, et contribue à des revues spécialisées comme *02, l'art même*, *Facettes*. Auparavant chargée de recherche et d'édition pour la galerie Almine Rech (2016-2019), elle a aussi contribué à la réalisation d'expositions dans plusieurs institutions telles que le Museum M Louvain (2019), le Pavillon belge de la Biennale de Venise (2019), le WIELS Bruxelles (2015).